

Alexandra Eretzian • photo Didier Michalet

Michèle Picard, la politique sans fard



Désignée en juin dernier pour succéder à André Gerin, l'ancienne adjointe aux affaires sociales de la mairie de Vénissieux revêt l'écharpe tricolore dans un but bien précis : faire de son mandat l'occasion de combattre la grande pauvreté, les inégalités et les violences faites aux femmes.

La charge est lourde et le défi de taille, mais rien ne semble effrayer Michèle Picard tant qu'elle conserve le cap de ses valeurs et de ses convictions. Loin d'être fascinée par le pouvoir et les lambris de la république, Michèle Picard s'est forgé une identité politique au fil de ses engagements et de ses indignations. Sa simplicité, son abord facile ne résultent pas d'une modestie calculée, mais bien de sa façon de faire de la politique : *"je ne suis pas dans la représentation, je n'envisage pas ma fonction comme un métier ou une carrière. Il s'agit d'un engagement, d'un contrat moral qui me lie aux habitants"*. Éluë du et pour le peuple, ce qui lui importe c'est d'être proche de ses administrés. Son cheval de bataille ? Être en prise directe avec les réalités du quotidien. Ce pragmatisme, elle le doit à un parcours qu'elle qualifie elle-même de "chaotique".

Des Minguettes à l'Assemblée...

Issue d'une famille modeste, elle grandit aux Minguettes où elle effectue une partie de sa scolarité. Elle intègre ensuite l'école des Arts appliqués de Bron et les Beaux-Arts de Saint-Étienne, avant de se spécialiser en décoration d'intérieur à Lyon. Durant cette période, elle enchaîne les petits boulots. Tour à tour archiviste, agent de sécurité routière ou encore monitrice de colos, elle se confronte très tôt aux réalités du monde du travail.

D'abord employée dans un cabinet d'architecture, elle ira jusqu'à créer sa propre activité avant que celle-ci ne soit rachetée par un grand groupe pour lequel elle effectuera de la sous-traitance bancaire. Lassée des conditions de travail difficiles où horaires de nuit, pression hiérarchique et obligations de rendement faisaient partie du lot quotidien, elle intègre la cuisine centrale de Vénissieux *"je suis passée du contact avec une clientèle à la relation avec des usagers. J'y ai découvert la pauvreté du public et j'y ai appris à trouver des solutions"*.

Une politique de fourmi...

Élevée dans un milieu syndicaliste, elle adhère au parti communiste au moment de la chute du mur de Berlin. Elle suit un parcours militant typique. D'abord trésorière de cellule, puis secrétaire de section, elle devient députée suppléante en 2002. *"Avec André Gerin, nous formons un duo très complémentaire, nous sommes deux personnalités différentes au service d'une même action. Moi je suis la petite fourmi de terrain. Je fais un travail de proximité avec les citoyens, je vais dans les entreprises, lui c'est plus l' élu d'envergure nationale"*. Même si Michèle Picard dit travailler dans la continuité de son prédécesseur, elle n'entend pas moins affirmer sa singularité *"je veux faire de la défense du droit des femmes la pierre angulaire de ma politique"*.